

La seconde partie ("À l'ombre du silence"), traite quant à elle de la mort et donc de l'absence de parole, d'un silence cette fois résolument négatif. Le deuil s'invite dans nombre de ces textes : « *Dans la maison vidée, / nul écho / au vent de l'absence* » ; « *Sur la pierre fracturée / l'oiseau pousse / du bec / les os du temps* ».

Dans la troisième partie, intitulée "Les cordes du silence", Isabelle Poncet-Rimaud célèbre le triomphe de la parole : le silence résonne, et si les "cordes" évoquent bien sûr la musique de la poésie, elles représentent aussi ce qui rassemble et réunit. Les arbres, qui relient la terre au ciel, sont très présents dans ces poèmes (« *Arbres frères, / de votre langage d'outre-feuilles, / de vos secrets ramifiés, / naît ce silence plein* »), mais la nature se révèle fragile, et souffre des méfaits de l'homme : « *La bouche sèche du lac tend / ses lèvres fendillées / mais ne reçoit que l'espérance / de la pluie.* » Malgré les menaces de destruction, écoutons cependant l'exhortation finale : « *Écoute... / Entends-tu l'imperceptible filet / de la source / jouer des cordes du silence ?* »

M-L. J.

Anne-Marie Bruch, *Haïkus de la Belle saison* (Paris / La Baule), Encre vives (402° Lieu), 32 p., 6,60 €.

Ces haïkus célèbrent avec poésie les instants fugitifs de l'existence. On y découvre des définitions humoristiques (« *Les isoloirs / Cabines d'essayage / de nos idées.* »), des croquis de scènes urbaines (« *Les passants se ruent / vers les porches les auvents / Précipitations.* »), mais également des jeux sur les sonorités (« *Nuages tout blancs / moutonniers et moutonnants / Monotonie.* ») ; sur les polysémies (« *Rien qu'à penser / au pèse-personne / Le cœur gros.* ») ; des métaphores et des personnifications (« *Le nuage blanc / Gros caniche / mordillant l'azur.* » // « *Concupiscence / du merle sur sa branche / Les cerises rougissent.* »).

Après un début plutôt urbain, c'est le thème de la mer qui prédomine dans les dernières pages. L'auteur compose alors de fins tableaux (« *Ciel vertical / mer horizontale / Mouette oblique.* ») Quant aux ultimes poèmes, ils présentent un véritable questionnement spirituel : « *Le poème / qui me sauvera / en serai-je l'auteur ?* »

M-L. J.

Poésie sur Seine n°112, avril 2024, 115 p. Abonnement à 40 €.

Principalement consacré au thème de la délivrance, ce numéro très riche commence par un très beau poème d'amour de Pascal Dupuy. Vient ensuite un dossier de 25 pages consacré au poète Michel Diaz (pris Aliénor 2021) : une bibliographie, une présentation rédigée par Jean-Louis Bernard, puis un ensemble de poèmes en vers ou en prose. Michel Diaz ne cesse d'y guetter ce qui frissonne et tremble, ce qui surgit entre naissance et mort, être et non-être.

Dans la section qui suit, le thème de la délivrance est traité par 17 poètes, dont Gérard Mottet (un "Billet d'humour" de Jean-Marc Couvé aborde aussi ce sujet). Antoine de Matharel consacre plusieurs pages à l'un des "grands de la littérature", Pierre de Ronsard (à noter aussi : la présence, un peu plus loin, d'un article de Stéphane Audeval consacré à Michel-Ange poète).

"Poètes à l'honneur" présente des textes de Colette Klein, Roland Nadaus, Michel Santune. Jean-Louis Bernard propose un article intitulé « *Voix et silence en poésie* » et Jean-Paul Giraux se demande « *Ce que le poème dit de la poésie* ».